



Ils veulent conjuguer solidarité et égalité

Du respect, du lien, du débat. Le mouvement citoyen pour la diversité et l'égalité des chances se lance à Nantes. Il est multicolore.

Ils ont tous été confrontés, un jour ou l'autre, au racisme. Une réflexion, un refus, un repli, même infime. Ils ont tous été heurtés, blessés, par une attitude qui ne dit pas son nom. Qui s'exprime de mille façons. Cette attitude, le mouvement citoyen pour la diversité et l'égalité des chances, veut la braver. Et réinventer « une façon d'être ensemble ».

Il y a Gillian, 49 ans, guide, qui a proposé ses services, gratuitement, pour accompagner des personnes handicapées dans un haut-lieu touristique de Nantes. « J'ai appelé, c'était non et rien à faire, raconte-t-elle de son joli accent chantant. Et puis le jour où je suis venue prendre un café sur place, on m'a dit ah vous venez pour le poste de plongeuse. Ça m'a un peu embêtée. J'ai envie que Nantes soit une ville plus ouverte. »

Marcellus Sevret, 64 ans, a des origines indiennes, africaines, mauriciennes. Il n'a pas oublié le jour où il s'est présenté pour visiter un appartement à louer. « Dès qu'on m'a vu, on m'a dit : c'est plus libre. » Marcellus, « descendant d'esclave », en sourit. Il a dépassé ça. « J'ai intégré ma diversité. Si je l'ai fait, d'autres peuvent le faire. Je sais aussi que si je ne bouge pas, personne ne le fera à ma place. »

« Être de couleur, en France, c'est dur »

Paul Rotach, 71 ans, lorrain, « donc aussi immigré », a eu un coup au cœur le jour où il a vu des policiers réclamer, rue du calvaire, ses papiers à un homme noir. « Il était avec d'autres blancs. À eux, on n'a rien demandé. » Paul dit que



Les membres fondateurs du mouvement citoyen pour la diversité et l'égalité des chances, hier, à Nantes.

les immigrés, c'est le sel de la terre. « Quitter son pays, ses traditions, c'est pas évident. Ces gens qui viennent de loin, avec leur différence et leur courage, je les admire. Être de couleur en France, c'est dur. »

Jean-Robert Pradier, 69 ans, médecin retraité, a passé 25 ans à soigner au Sillon de Bretagne. « Dans ce quartier, où toutes les cultures se croisent, les jeunes, qui se sentent profondément Français, souffrent du manque de reconnaissance professionnelle et politique. Ils ne se sentent pas représentés. »

Depuis qu'il a épousé une

Sénégalaise, Vincent Giovannoni, 48 ans, découvre « l'ignoble visage » du racisme. « Des femmes de ménage refusent de venir travailler à la maison parce que ma femme est noire. »

« Frustrant et détestable »

Le constat, ils l'ont fait maintes fois. L'envie d'agir est venue naturellement. « Nous ne sommes pas un mouvement politique », affirment-ils. Le mouvement citoyen pour la diversité et l'égalité des chances (MCD) veut de la solidarité. Il réclame aussi de la reconnaissance pour « tous ceux qui composent

la France et qui ont des choses à transmettre ». Pour Maguy, responsable d'un centre culturel, c'est « frustrant et détestable » de ne jamais voir de personnes de couleur « occuper de postes-clé ». L'élu nantais Octave Cestor a rejoint le mouvement. Le fondateur des Anneaux de la mémoire pense qu'« il y a un enjeu démocratique à défendre. La France est une République mosaïque qui ne s'accepte pas en tant que telle. La France mosaïque on ne la voit que dans la rue ».

Isabelle MOREAU.

Contact : 02 40 63 54 96 et sur mcdegal@orange.fr